

celles, persuadé plus que jamais de la nécessité d'opposer une barrière à un peuple inquiet, qui n'avait plus d'occupation (de guerre) au dehors et dont la puissance et la réputation augmentaient chaque jour, fit dire aux principaux chefs des cantons (iroquois) qu'il avait une affaire importante à leur communiquer et qu'il irait incessamment les attendre à Cataracouy. Ils s'y rendirent en grand nombre..... ils ne s'aperçurent pas d'abord que, sous prétexte de chercher leur utilité, le gouverneur n'avait en vue que de les tenir en bride et de s'assurer un entrepôt pour faire ses vivres et ses munitions, au cas qu'ils l'obligeassent à reprendre les armes."

M. l'abbé Ferland parle aussi de cette expédition: "M. de Courcelles jugea qu'il ne serait pas hors de propos de leur prouver que les Français pourraient, quand ils le jugeraient nécessaire, surmonter les difficultés qu'offrait la navigation du Saint-Laurent au-dessus de Montréal, et envoyer un corps de troupes sur le lac Ontario, près duquel étaient les bourgades des cantons supérieurs. Sous la direction de M. Talon, un bateau plat fut préparé pour transporter les provisions, et suivit les treize canots destinés au voyage. Sur cette flottille, M. de Courcelles s'embarqua avec cinquante-six hommes choisis, parmi lesquels étaient MM. de Varennes, gouverneurs des Trois-Rivières, de Loubia et Charles Le Moine. Cette petite troupe de Français remonta les rapides du Saint-Laurent, et au grand étonnement des sauvages, arriva heureusement à un village dans la baie de Kenté. Ayant ainsi prouvé aux Iroquois qu'il pouvait conduire des soldats jusque dans leur pays, il les avertit que s'ils osaient troubler la paix, il viendrait avec des forces suffisantes pour les châtier. Cette démonstration suffit pour les Iroquois des cantons supérieurs à demeurer tranquilles, afin de ne point s'attirer les malheurs qui avaient humilié les Agniers. Dès lors fut formé le projet de bâtir un fort vers le lac Ontario, afin d'arrêter le commerce des pelleteries que les Iroquois attiraient de leur côté, pour le diriger ensuite vers la Nouvelle-York."

Nicolas Perrot est un personnage de l'époque. Il s'exprime ainsi: "M. de Courcelles ayant fait la paix générale avec les Iroquois, résolut d'aller voir le lac Ontario. Il y fût avec peu de monde et se rendit à Kataracouy, qui est ce qu'on appelle (ce qu'on appela après 1673) le fort de Frontenac. Il y fit venir les Iroquois, qui eurent ordre de s'y assembler tous, pour leur proposer le dessein où il était de faire bâtir